

ÉVÉNEMENT

Rémi Pettigrew, agr., agent de projet, Direction de la santé, qualité et recherche & développement | Éleveurs de porcs du Québec
rpettigrew@leseleveursdeporcs.quebec

FAITS SAILLANTS DE LA CONFÉRENCE DU DR ROBERT DESROSIERS

Les maladies émergentes : l'épée au-dessus de nos têtes

Face aux maladies, l'application individuelle de mesures de biosécurité demeure essentielle, mais la mise en place d'une stratégie collective en biosécurité est capitale. Toute nouvelle orientation à venir devra tenir compte des menaces sanitaires et de la volonté des partenaires de la filière porcine à investir en vue de prévenir plutôt que de guérir! Devant les maladies émergentes, il reste plusieurs questions à explorer.

Voilà l'essentiel du message véhiculé par le Dr Desrosiers. D'entrée de jeu, le Dr Desrosiers a d'abord fait un retour sur la transmission des maladies, précisant que personne ne remettait en cause l'importance du contact direct pour la propagation des pathogènes (microbes, bactéries, divers agents pouvant causer une maladie). Il a toutefois ajouté que la réalité démontrait aussi que la propagation par contact indirect était un facteur très présent.

SRRP

Pour le SRRP, par exemple, une étude, en 2004, a rapporté que pour 44 cas, 100 % avaient été engendrés par une transmission indirecte. Pour la fièvre aphteuse, une étude de 2001 a relevé que sur 1 847 cas, 95 % d'entre eux étaient attribuables à une transmission indirecte. Enfin, au sujet de la diarrhée épidémique porcine (DEP) au Québec, sur les 9 premiers cas, 89 % avaient été causés par une transmission indirecte.

Il a par la suite mentionné qu'il fallait « apprendre du passé » afin d'agir contre les maladies émergentes.

Pour le SRRP, il a rappelé qu'il y avait peu de chose à faire pour éviter l'infection, si ce n'est qu'on aurait dû rehaus-

ser les mesures de prévention durant les cinq premières années pour réduire sa diffusion. Ce virus, apparu avant 1970, est devenu un immense problème pour la production porcine québécoise. Il ajoute cependant qu'on a mis 20 ans pour reconnaître l'importance de la transmission par voie aérienne et s'y attaquer. Actuellement, à défaut d'éradiquer le SRRP, on doit réduire les pertes causées par ce virus. Le Dr Desrosiers recommande un plan global pour l'ensemble des actions et des outils disponibles, puis implanter une stratégie collective de lutte au SRRP.

DEP

Pour la DEP, afin de réduire sa diffusion, il mentionne que les États-Unis, d'où est arrivé le virus transmis au Canada, doivent préserver le statut des maternités. À savoir comment s'en débarrasser, il a souligné la bonne feuille de route du Québec qui s'est démarqué comparativement aux États-Unis grâce à son approche collective, coordonnée par l'Équipe québécoise en santé porcine, et de l'expérience que le Québec a profité des autres aux prises avec la maladie.

À ce chapitre, il indique que les pathogènes en émergence déjà présents sont



Dr Robert Desrosiers

difficiles à éliminer et que même une stratégie avant la propagation (l'émergence) ne donne que peu de résultat. Plusieurs interrogations restent sans réponse pour le moment.

Investir dans un approche collective

En conclusion, le Dr Desrosiers, sur la lutte à venir pour contrer les maladies, estime qu'il faudra approfondir notre compréhension sur la transmission indirecte pour certains pathogènes. Il faudra par exemple, comme pour le SRRP ou la DEP, aller jusqu'à revoir certaines pratiques ou méthodes de fonctionnement, comme le nombre de transport, particulièrement dans un contexte d'augmentation potentielle de diffusion géographique de pathogène dans un territoire donné. En résumé, il faudra réfléchir sur l'investissement en filière d'une approche collective dans la lutte aux maladies et pour l'application de mesures de biosécurité. ■